Bibliographie
Claude, Jean, *André Gide et le théâtre*, tome I, Gallimard, Paris, 1992
Claude, Jean, « Ecriture théâtrale et écriture de soi » in Masson, Pierre, Claude, Jean, BAAG éd., *André Gide et l'écriture de soi*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2002
Delay, Jean, *La Jeunesse d'André Gide*, Gallimard, Paris, 1957
Gide, André, *L'évolution du théâtre* in *Œuvres complètes*, Paris, NRF Gallimard, 1933a
Gide, André, *Journal Vingt et unième cahier* in *Œuvres complètes*, NRF Gallimard, Paris, 1933b
Gide, André, *L'Immoraliste* in *Œuvres complètes IV*, NRF Gallimard, Paris, 1933c
Gide, André, *Si le grain ne meurt* in *Œuvres complètes*, Paris, NRF, 1933d
Gide, André, *Lettre à Angèle I* in *Prétextes. Réflexions sur quelques points de littérature et de morale*, Paris, Mercure de France MCMXIX
Gouhier, Henri, *L'essence du* théâtre, Plon, Paris, 1943
Heyd, Richard, « André Gide dramaturge » in *Revue de Belles Lettres*, Genève, no. 6/1952
Moutote, Daniel, *Le Journal de Gide et les problèmes du moi*, Slatkine, Paris, 1998
Pillement, Georges, *Anthologie du théâtre contemporain*, tome III *Le Théâtre des romanciers et des poètes*, Bélier, Paris, 1945-1948
Sheridan, Alan, *André Gide : A Life in the Present*, Harvard University Press, 1999

IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ DANS L'ŒUVRE D'ISMAIL KADARÉ

Mark MARKU[G]

Abstract *: Identity and alterity are among the main issues in the work of the Albanian writer Ismail Kadare. The problem of identity and alterity is mostly dominant in the novels based on historical events from the period of the Ottoman Empire: "The Siege", "The Palace of dreams", "The corner of shame" etc.*

In the works of Ismail Kadare, of special interest is the way the relationships of the Albanians with the others are seen: the foreigners. What is different in his work is the fact that he doesn't portray in a negative way the others, more specifically the ottoman invaders. In the same way he doesn't portray in a positive way the Albanians.

Kadare tries to create the Albanian identity of the pre-ottoman period through the "eyes of the foreigners". According to Kadare the Albanian Identity that existed before the Ottoman Invasion, was transformed radically because of the 5 centuries of the Ottoman Occupation.

By confronting the Albanians with the others, Kadare tries to highlight the difference that existed between the Albanian and the Ottoman Identity when they first faced each-other.

For this reason, the works of Kadare can be considered as a decolonization approach or as an attempt to de-Ottomanisation of the Albanian mentality. This is at the same time an

[*] Université de Tirana, Département du Journalisme et de la Communication

BDD-A14575 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:47:55 UTC)

attempt to bring back the Albanian Culture and Society to the European culture and the western civilization.

***Keywords**: identity, alterity, decolonization.*

I. Le rapport identité-altérité un sujet permanent des œuvres de Kadaré

Les questions d'identité et d'altérité sont des questions clés dans l'œuvre d'Ismail Kadaré, mais elles sont plus pertinentes dans les nouvelles au sujet historique notamment dans celles qui ont trait à l'Empire ottoman. Il y a dans ces œuvres une tension qui surgit de l'affrontement des Albanais défendant leur identité et les envahisseurs venus de l'Asie. D'après Kadaré, lorsque cet affrontement est advenu, les Albanais représentaient une culture et des caractéristiques semblables à tous les pays de l'Europe.

Les envahisseurs ottomans, se sont démenés pour faire disparaître l'identité albanaise et européenne. Le coup le plus dur contre cette identité fut la conversion massive de la population chrétienne (catholiques et orthodoxes) à l'Islam. Ce long processus qui a duré plus de cinq siècles et qui a converti presque 60% des Albanais à la religion islamique a eu aussi une très grande influence sur la culture, la mentalité et la constitution spirituelle des Albanais. Les personnages de Kadaré, traduisant la dualité et le conflit qui naissent de cette crise identitaire, en sont l'exemple le plus pertinent.

La présente communication vise à cerner la thématique des romans de Kadaré qui abordent cette relation identité - altérité. Pour ce faire, j'ai adopté une approche interdisciplinaire qui s'appuie sur les théories de la communication interculturelle, les études littéraires imagologiques et également sur les études postcoloniales de la littérature comparée.

Comme je viens de souligner ci-dessus, la question identitaire est un sujet fondamental des œuvres de Kadaré. C'est peut-être la raison pour laquelle son œuvre traverse des siècles et s'étend de l'Antiquité jusqu'à nos jours: elle suit les traces de cette identité albanaise lors de son évolution historique traduite en:

a. temps mythique
b. temps historique
c. contemporanéité

Le critique anglais Julian Evans, compte tenu de cette vaste étendue temporelle de l'œuvre kadaréenne, écrit: "Sa voix est unique, il ne ressemble en rien à celui que nous appelons un écrivain contemporain et pourtant il a toujours réagi face à son temps. Lisant Kadaré on a l'impression de voir la pendule de l'horloge des siècles de l'histoire balkanique, le passé et le futur de l'Europe qui va tantôt en avance et tantôt en arrière"[35].

Vu l'ampleur de son œuvre, je me suis centré sur un cycle d'ouvrages qui renvoient au temps historique, à savoir la période de l'occupation ottomane tels: *Les tambours de la pluie, Le Palais des rêves, La Commission des fêtes, Le porte-malheur, La niche de la honte, Le Firman aveugle, Les Adieux du mal* et aussi l'essai *La Discorde (l'Albanie face à elle-même)*

Chacun de ces romans représente une phase de cet affrontement albanais –turc, un affrontement identitaire qui passe par diverses étapes avant d'aboutir à l'expérience

[35]. Evans Julian, *His Voice is Unique*, The Guardian, London, 3 June 2005.

BDD-A14575 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:47:55 UTC)

de la différence ou plutôt de l'acceptation de la différence: « refus, protection, gommage, acceptation, adaptation, intégration »[36].

Lorsque l'identité albanaise était toute prête à disparaitre, voire au moment de l'intégration, un mouvement culturel et politique appelée la Renaissance albanaise, se fait jour, et c'est notamment ce mouvement qui allait renvoyer les albanais à la première phase, donc, à la résistance.

Le roman *Les tambours de la pluie* est le roman qui réunit les deux premières phases: celle du refus et de la protection, la nouvelle *Le porte-malheur (*parue plus tard sous le titre *La caravane des férédjés)* rappelle la phase de l'acceptation, alors que les romans *Le firman aveugle, Le palais des rêves, La Commission des fêtes et La niche de la honte* évoquent la phase de l'acceptation, de l'adaptation et de l'intégration. Si la thématique de ces romans correspond à ces phases, les personnages incarnent le drame qui survient à cause de cette longue occupation. Dans tous ces romans, les personnages portent une tension interne, un drame témoignant qu'une telle dynamique allant du refus à la soumission, est vraiment complexe. Or, elle n'arrive jamais à se produire entièrement chez l'homme albanais; tantôt le conscient et l'inconscient la refusent, tantôt le conscient l'accepte mais l'inconscient la refuse, mais il arrive aussi que le conscient la refuse alors que l'inconscient l'accepte.

Kadaré a analysé cette "conversion" spécialement dans son essai *La Discorde* (*l'Albanie face à elle- même)*. Vu que cette œuvre est un essai, il y parle d'une façon claire et directe commentant les trois comportements de l'individu albanais à l'égard de la conversion qui suit la première phase, celle de la résistance. Selon lui, il en résulte la classification suivante :

1. des individus qui n'acceptent pas de conclure un pacte avec l'envahisseur ottoman, conservant la croix et l'albanicité
2. des individus qui rejettent la croix pour des privilèges et des titres (selon nous, plutôt pour la survie), mais conservent toutefois la nationalité albanaise
3. des individus qui rejettent à la fois et la croix et la nationalité en échange de titres et de privilèges.

Dans ses œuvres de fiction Kadaré ne fait pas une telle classification, il n'explique non plus la vie de ses personnages, il raconte tout simplement leur drame. Ceux qui vivent ce drame ou plutôt ce déchirement ce sont les Albanais qui pour des privilèges et des titres nobiliaires rejettent la croix mais garde leur nationalité. Ce sont ces Albanais qui souffrent davantage et qui peuplent les fictions que Kadaré consacre à ce sujet.

II. L'autre comme un miroir de soi-même

A mon avis, il serait intéressant de considérer, dans l'œuvre kadaréenne, comment l'autre se présente en tant qu'un miroir de soi-même. L'expérience du rapport avec l'autre s'intègre dans une perspective subjective qui est à la fois culturelle. Des trois dimensions possibles de la connaissance de l'autre notamment celles cognitive, affective et comportementale, l'auteur est centré sur ces deux dernières soit celles affective et comportementale. Ce qui intéresse vraiment Kadaré ce n'est pas l'autre mais plutôt sa propre relation avec l'autre.

[36]. Castiglioni, I. *La communicazione interculturale : competenze e pratiche*, Carocci editore, Roma, 2008, p. 14.

BDD-A14575 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:47:55 UTC)

Ainsi, au lieu de décrire l'autre préfère-t-il se décrire lui-même au travers l'autre. Pour si paradoxal que cela puisse paraitre, même dans des romans au sujet historique où les personnages sont facilement identifiables et plutôt des personnes réelles, l'auteur ne peint pas un portrait négatif de l'autre, même pas du personnage central comme, par exemple, le commandant en chef des armées turques, Tursun Pacha du roman *Les tambours de la pluie.* La seule description des envahisseurs ottomans dans ce roman est celui qui vient d'un chroniqueur et combattant albanais qui n'est autre qu'un assiégé: *"A nos pieds nous avions l'Asie avec tout son esprit mystique et sa barbarie. Nous contemplions cette mer sombre en nous disant que c'était leur monde, leur conception de l'existence, qu'ils voulaient nous imposer en même temps que les chaînes de l'esclavage"*[37]

Or, dans un roman comme *Les tambours de la pluie* qui renvoie sans équivoque à la première phase, celle de l'opposition albanaise-ottomane (il y est question d'un des sièges de Kruja, de la capitale d'Albanie par les armées du Sultan visant à briser la résistance albanaise), on s'attendrait à voir d'une part le portrait héroïque de l'Albanais et d'autre part le portrait négatif de l'envahisseur. Et pourtant, l'auteur ne s'occupe pas du tout à portraiturer l'adversaire. Mais il ne décrit non plus les Albanais; ces derniers ne sont pas classés ni en personnages positifs ni en personnages négatifs. Les Albanais sont, tout simplement, différents. Et c'est l'autre qui voit et perçoit cette différence, c'est toujours le point de vue de l'autre. C'est à travers un dialogue entre le chroniqueur et un combattant turc, sur les Albanais, que l'auteur peint cette différence dans le roman:

-" Tu as vu des albanais ?

- Bien sûr

- Parle-moi d'eux?

Tchélébi ferma à demi les yeux avant de répondre.

- D'aspect, ils sont un peu plus grands et plus mince que nous. Leurs cheveux sont clairs, comme déteint par le soleil. Et leurs enfants, à la différence des nôtres sont presque tous blonds.

- Quoi d'autre ? je connais déjà leur aspect.

- Comment dirais-je – marmonna le chroniqueur. Ils sont très nerveux, d'un tempérament farouche. On ne croirait pas que sous ces chevelures délavées couvrent de si fortes têtes.

-Courageux?

- Je compte écrire justement dans ma chronique, qu'ils supportent mal la moindre domination que, pareils à des tigres, ils s'en prennent aux nuages qui passent au –dessus de leurs têtes et bondissent pour les déchirer.

- Ecoute Mevla Tchébéli. Si je t'ai indiqué que je voulais apprendre de toi la vérité, et non pas des réponses évasives, c'est pour une raison bien précise… »

Il dévoile peu à peu et par le regard de l'occupant, l'identité albanaise. Et cette différence est rendue sans recourir à une confrontation, sans une face à face de "moi et de l'autre." L'œuvre de Kadaré nous permet, donc, de comprendre ce que l'autre n'est pas, mais non ce qu'il est. L'autre, en l'occurrence "l'envahisseur" apparait comme une absence, en dehors de son monde. Il est seulement un intrus. Il est l'étranger qui cherche à s'introduire brutalement et à transformer un monde et des hommes lointains, inconnus, différents de son monde à lui. Voila comment Kadaré représente ce rapport dans la nouvelle *Le porte-malheur.* Hadji Milet est parti d'Istanbul chargé d'une mission bien

[37]. Kadaré, Ismail, *Les tambours de la pluie*, Hachette, Paris 1972, p.58.

BDD-A14575 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:47:55 UTC)

précise: apporter en Albanie des *férédjés* et les distribuer à toutes les femmes albanaises qui devaient couvrir leurs faces. Au premier contact avec la réalité albanaise Hadji Milet (l'homme qui allait œuvrer pour couvrir les femmes) va être impressionné de la beauté des femmes albanaises:

"*Mais ce qui lui causa le plus grand étonnement de sa vie ce fut leur comportement, lorsqu'il les aperçut enfin. Rassemblées autour d'une grande fontaine à plusieurs bouches, elles faisaient leurs provisions d'eau tout en riant et en plaisantant. Hadji Milet se figea sur place : des femmes et des filles qui toutes avaient des coiffures différentes, le mollet et le cou découverts et plus étrange encore, dont rien ne dissimulait les yeux (…) Il n'était pas préparé à ce spectacle et se senti coupable de le soutenir plus longtemps. Ces yeux changeraient la face du monde*[38]

C'est l'affrontement de l'autre avec le monde albanais et son effort pour changer ce monde qui provoque le drame du personnage dans l'œuvre de Kadaré. Dans la nouvelle *Le porte-malheur*, citée ci-dessus, le personnage Hadji Milet qui avait pour mission d'apporter et de distribuer des férédjés en Albanie va sombrer dans la folie et être enfermé dans une maison de fous. Mais ce drame affecte particulièrement les personnages albanais de l'Empire ottoman. Ils ont vécu des siècles sous l'Empire turc passant par la soumission et même par l'insertion dans le monde de l'autre ; cela n'empêche que la mémoire d'un autre monde vit encore chez eux, la mémoire d'un monde perdu. Par conséquent une grande partie des Albanais vivent entre deux mondes. Il y a des personnages qui habitent le cœur de ce monde comme Mark Halem, le personnage du *Palais des rêves* (cette sorte de duplicité, cette hésitation entre soi-même et l'autre marque nettement la réécriture de l'œuvre kadaréenne). Dans la toute dernière édition de cette œuvre le nom du personnage se transforme d'Ebu Qerim en Mark Halem (le prénom catholique et le nom turc parlent long de ce déchirement entre deux mondes). Mark Halem, tout comme le personnage du *Firman aveugle* Aleks Ura, vit entre deux mondes, à la fois dans son monde à lui et dans le monde de l'autre. Il y en a d'autres qui par contre se rebellent et finissent par être décapités comme Ali Pacha de Tepelena, de *la Niche de la honte* ou d'autres chefs albanais qui faute de se soumettre à la Sublime Porte sont invités à Manastir et par la suite, tous exécutés perfidement.

III. Une littérature servant la décolonisation de la société albanaise

Il est curieux de considérer comment l'œuvre de Kadaré, une œuvre qui a fait l'objet de maintes critiques et études aussi bien nationales que mondiales, n'est jamais soumise à une approche postcoloniale. Je suis d'avis que ses romans à sujet historique qui portent sur l'Empire ottoman peuvent être vus sous cette perspective. Je crois, en effet, que son œuvre renferme ce fond de toile idéologique qui légitimerait mon hypothèse à savoir la décolonisation intellectuelle et spirituelle des Albanais, leur retour aux sources, à leur identité ou plutôt la distinction claire entre l'identité albanaise et celle ottomane. On est conscient qu'il s'agit d'un processus vraiment long qui n'est pas encore achevé bien que l'Albanie ait fêté, il y a un an, son centenaire d'indépendance. Qu'est-ce qui s'est passé en Albanie pendant ces derniers cent ans - se demande Kadaré- « et bien rien d'autre que le calvaire du retour en Europe, dans son continent mère ». "[39].

Pour Kadaré le retour des Albanais au sein de l'Europe est conditionné par la désottomanisation de la société albanaise. Or, Maria Todorova considère que « l'effort

[38] Kadaré, I, *Le porte- malheur* - Œuvre, tome deuxième, Fayard, Paris 1994, p.403.
[39]. Kadaré, I., *Mosmarrëveshja, Shqipëria përballë vetvetes*, Onufri, Tiranë, 2012, p. 200

BDD-A14575 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:47:55 UTC)

de désottomanisation en matière de mentalité (croyances, mœurs, comportements et système de valeurs populaires) s'avérerait vraiment très difficile. La désottomanisation, poursuit Todorova, est vue tel un processus qui devrait réaliser l'idéal cher au pôle anti-ottoman (antioriental) à savoir l'européanisation, l'occidentalisation ou la modernisation constante de la société ».[40]

Cette désottomanisation dont Teodorova fait allusion est particulièrement ardue pour la société albanaise. Confrontée aux autres sociétés balkaniques, la question de la désottomanisation se trouve être plus aigüe pour la société albanaise que pour le reste des pays balkaniques jadis partie intégrante de l'Empire ottoman ; car, comme on vient de souligner ci-dessus, par le biais de la conversion d'une large partie de la population à l'Islam, les envahisseurs turcs menèrent une stratégie à long terme qui visait la transformation identitaire des Albanais. C'est pour cette raison, que du point de vue historique, les rapports entre la société albanaise et l'occupant ne peuvent pas être considérés comme une affaire classée. C'est là un des problèmes historiques du passé qui ne cessent de se projeter généralement sur le présent et le futur de la société albanaise.

Kadaré, soutient toujours la thèse que la longue occupation ottomane a dissocié la société et la culture albanaises des sociétés et des cultures occidentales. C'est ainsi qu'il œuvre d'une part pour la désottomanisation ou plutôt « le retour à l'identité européenne » et d'autre part pour la création du mythe d'une Albanie préottomane, profondément européenne. Ses œuvres *Le pont aux trois arches*, *Qui a ramené Doruntine ?*ou bien *Notes de la capitainerie du port*, vont dans le même sens, donc elles illustrent la thèse selon laquelle la société albanaise d'avant l'occupation ottomane était une société essentiellement européenne. Cette thèse, bien fréquente et commune à tous les pays balkaniques faisant partie intégrante de l'Empire ottoman, est appuyée en quelque sorte de documents historiques, aussi.

Kadaré vise à faire rentrer les Albanais dans leur monde à eux. Malgré la thématique historique, ses romans ne perdent jamais le sens de la contemporanéité; ce sont des romans qui s'orientent vers le présent et l'avenir, car notamment dans cette apparition de l'autre dans le monde albanais réside le projet de la destruction à long terme des Albanais. "Le coup le plus rude contre un peuple est celui donné à son futur"- dit un personnage des premières œuvres de l'auteur sur l'Empire ottoman.

Et c'était ce coup qui visait l'identité. C'est pourquoi l'œuvre de Kadaré devrait être aussi considérée comme un anti-projet du projet des envahisseurs. Aussi pourrait-elle encore être définie comme le projet de la récupération de l'identité perdue.

En guise de conclusion

Le rapport identité-altérité est un des sujets essentiels des œuvres d'Ismaïl Kadaré. L'époque ottomane est souvent le temps de ses romans. Un grand nombre de ses fictions se situent à cette époque et ce choix n'est pas fortuit si l'on pense à la grande influence que cette période a eue sur la transformation de l'identité culturelle et religieuse des Albanais. Ces romans racontent d'une façon toute originale l'évolution de cet affrontement identitaire entre les Albanais et l'Autre.

Ce qui est propre à l'œuvre de Kadaré, c'est qu'elle ne représente pas l'Autre, en l'occurrence, les envahisseurs sous un aspect négatif, tout comme elle ne fait non plus un portrait élogieux des Albanais. Kadaré essaie de construire l'identité albanaise préottomane à partir du regard que l'Autre porte sur les Albanais, donc à partir de la

[40]. Todorova, M. N., *Ballkani imagjinar*, IDK, Tiranë, 2013, p.263

BDD-A14575 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:47:55 UTC)

représentation de l'Autre, cette identité étant radicalement transformée selon une stratégie d'assimilation à long terme, (de cinq siècles), élaborée et mise en place par les envahisseurs ottomans. L'œuvre de Kadaré ne vise pas à jeter le discrédit sur l'Autre et son identité, elle souligne simplement la différence entre les identités au moment même de leur affrontement initial.

C'est la raison pour laquelle l'œuvre de Kadaré peut aussi être considérée sous une optique de décolonisation ou plutôt comme un effort de désottomanisation de la société et de la culture albanaises, enfin un effort de désottomanisation de la mentalité albanaise en général. C'est un effort visant le retour définitif de la société et de la culture albanaise à la culture européenne et à la civilisation occidentale.

Ses romans abordant un sujet historique demeurent toutefois actuels car cette confrontation et affrontement identitaires avec l'Autre continuent, bien que l'Empire ottoman se retire et se disloque et que la société albanaise depuis déjà un siècle soit un pays indépendant.

Bibliographie

Berger, P, Luckmann, T. *La construction sociale de la réalité*, Armand Colin, Paris, 2006.
Castiglioni, I. La *communicazione interculturale : competenze e pratiche*, Carocci editore, Roma, 2008.
Evans, J. *His Voice is Unique*, The Guardian, London, 2005.
Giust-Desprairies, F. *L'imaginaire collectif, Éditions érés*, Ramonville Saint-Ange, 2003.
Kadaré, I. *Les tambours de la pluie*, Hachette, Paris 1972.
Kadaré, I. *Le porte- malheur - Œuvre, tome deuxième*, Fayard, Paris 1994.
Kadaré, I. *Mosmarreveshja, Shqiperia perballe vetevetes*, Onufri, Tiranë, 2012.
Kadaré, I. Keshtjella, Naim Frasheri, Tiranë, 1976.
Kadaré, I. *Vepra, vol. 8*, Onufri, Tiranë, 2009.
Kadaré, I. *Vepra, vol. 9*, Onufri, Tiranë, 2009.
Kadaré, I. *Vepra, vol. 10*, Onufri, Tiranë, 2009.
Kadaré, I. *Vepra, vol*. 14, Onufri, Tiranë, 2009.
Martin, J. N, Nakayama, T. K, *Experiencing Intercultural Communication. An Introduction*, MC Graw Hill, New York, 2008.
Proietti, P. *Specchi del letterario:l'imagologia*, Sallerio editore, Palermo 2008.
Said, E. *Orientalizmi*, 2 Lindje 2 Perëndime, Tiranë, 2009.
Todorova, M. N. *Ballkani imagjinar*, IDK, Tiranë, 2013.
Todorov, T. *La Conquête de l'Amérique*, Éditions du Seuil, Paris, 1982.
Todorov, T. *Nous et les autres*, Éditions du Seuil, Paris, 1989.

BDD-A14575 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:47:55 UTC)